ALBERT MORF ET LE PLAISIR DE PENSER

ALBERT MORF AND THE PLEASURE TO THINK

Sonia Rioux[1]
Université de Montréal

Albert Morf a été professeur de psychologie au niveau universitaire. Sa pensée et son approche pédagogique déroutaient ou enthousiasmaient ses étudiants. La demi-mesure ne s'observait pas! L'auteur de cet article fait partie des étudiants qu'Albert Morf a conviés à penser et qu'il a « écouté penser ». Mais avant d'exposer les particularités de sa pensée et de sa pédagogie, il s'impose d'en présenter les assises.

FONDATIONS ET FONDEMENTS DE SA PENSÉE

En 1945, à l'Université de Genève, Albert Morf obtient un certificat de pédagogie puis, en 1948, il termine une licence en sciences biologiques. Parallèlement à ses activités d'assistant de recherche de Jean Piaget à la Clinique infantile de cette même université, il mène ses études doctorales et dépose sa thèse en juillet 1954, laquelle s'intitule : *La genèse des associations de mots. Étude fonctionnelle et structurale*.

Jusqu'en 1962, il est assistant de recherche à la Clinique infantile de l'Université de Genève puis au Centre médico-pédagogique des Écoles du Canton de Genève. Il publie alors plusieurs articles avec Jean Piaget, tous autour de la perception des longueurs chez l'enfant, selon qu'il s'agisse de droites verticales, horizontales, perpendiculaires, en équerre ou inclinées (Piaget & Morf 1954; 1955; 1956; 1957; 1962). Soulignons que bien plus tard, au cours de ses années d'enseignement universitaire au Québec, il narre fréquemment le plaisir clinique (quasi ludique), la joie des découvertes issues des conditions expérimentales (voire des mises en scène), par exemple, les spaghettis secs, cassés en différentes longueurs, disposés devant les enfants et leurs réactions inspirantes, qu'il prend plaisir à mimer. De toute évidence, cet épisode piagétien a été marquant : le véritable plaisir de la découverte et celui de réfléchir avec des collègues de haut calibre. Il suffit en effet de penser à Pierre Greco, avec lequel il publie alors une dense monographie (Greco & Morf, 1962) sur la genèse du nombre chez l'enfant, puis avec Vinh Bang, une monographie ayant pour titre *La recherche en psychologie de l'enfant* (Bang & Morf, 1954) et un chapitre dans un ouvrage collectif dirigé par Apostel sur *Les relations*

1. Adresse de correspondance : Faculté des sciences de l'éducation, Département de psychopédagogie et andragogie, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3J8. Courriel : sonia.rioux@umontreal.ca

entre la logique et le langage lors du passage du raisonnement concret au raisonnement formel (Morf, 1957).

En 1962, Albert Morf émigre au Québec. Jean Piaget appuie cette ambition professionnelle, comme en témoigne la lettre de recommandation adressée à Monseigneur Lussier, Recteur de l'Université de Montréal, dans laquelle il reconnaît les qualités particulières de son assistant.

> M. Morf est un homme très intelligent, très averti des questions générales et avec cela un excellent praticien. En chacun des domaines qu'il a abordés, il a apporté quelque élément nouveau tenant à sa fraîcheur d'esprit et à sa vision toujours personnelle des choses. De plus, il s'intéresse à l'enseignement et s'exprime fort bien. Je suis donc convaincu qu'il réussirait pleinement dans un cours de psychologie appliquée à l'éducation, ayant les qualités multiples exigées par un enseignement aussi difficile et souvent donné de façon si livresque. Enfin, M. Morf a un caractère délicieux, très dévoué et très loyal.
>
> (Jean Piaget, En Valais, le 16 août 1961)

Ainsi, jusqu'en 1969, Albert Morf sera Professeur à l'École normale supérieure et à l'Institut de psychologie de la faculté de Philosophie, deux instances alors rattachées à l'Université de Montréal et, « encore à cette époque », gérées par les jésuites, aimait-il préciser. Plus tard, en fin de carrière, et même après, il réfère fréquemment à l'intense plaisir intellectuel et aux rencontres stimulantes de cet exil professionnel. Le sentiment d'ébullition intellectuelle se poursuit encore un certain temps. Albert Morf se sent libre, libéré des postulats de la psychologie génétique et de l'autorité intellectuelle piagétienne.

Puis, en 1970, l'UQAM alors bien installée courtise Albert Morf qui devient Professeur au département de psychologie et Directeur du Centre de recherche en didactique, puis chercheur à ce même Centre. Plusieurs collègues y auront été de stimulants collaborateurs jusqu'en 1988, année qui marque la fin de la carrière universitaire d'Albert Morf. Ce retrait ne l'empêche cependant pas de s'amuser à la rédaction d'articles sur des thématiques de prédilection : *Quelques propos incohérents sur le hasard* (Morf, 1998a) et *An epistemology for didactics : speculation on situating a concept* (Morf, 1998b).

En fait, l'arrivée au Québec d'Albert Morf marque une véritable « rupture épistémologique » (avouée et assumée) quant à la théorisation piagétienne, rupture épistémologique au sens fidèle à Gaston Bachelard dans *La formation de l'esprit scientifique* dont il préconisait d'ailleurs la lecture dans le cadre des cours qu'il donnait.

Les recherches et publications de Morf sont alors centrées sur la formation et la transmission des connaissances, sur les méthodes d'enseignements ou stratégies didactiques. Ainsi, à partir de 1969, les titres des articles publiés, et des documents non publiés figurant dans ses archives personnelles, sont directs et éloquents et montrent l'ampleur de l'ambition, à commencer par : *Pour une pédagogie scientifique* (Morf, Grize, & Pauli, 1969), publier avec Laurent Pauli et Jean-Blaise Grize, complice logicien de Genève avec qui, jusqu'à la fin, la distance n'entrave pas la collaboration. De nombreux textes et articles, publiés seul pour la plupart, portent conséquemment sur l'enseignement et la didactique : *La formation des connaissances et la théorie didactique* (Morf, 1972); *Théorie des interventions cognitives* (Morf, 1970a); *Une grille d'analyse pour les stratégies didactiques* (Morf, 1970b); *La recherche en didactique théorique* (1971a); *Conditions d'une théorie autonome de l'enseignement* (Morf, 1971b); *L'enseignement fait-il avancer les sciences?* (Morf, 1985), etc.

Au cours de sa carrière universitaire au Québec, Albert Morf est donc hanté par le projet d'une théorie scientifique de l'enseignement. Ce long et interminable chapitre s'inscrit dans un va-et-vient théorique et clinique comme il le valorise, ce qui donne forme à un terrain expérimental prolifique, qu'il aimait (se) remémorer, par exemple à l'école Nouvelle St-Germain (qui plus tard deviendra Nouvelle-Querbes). L'ambition scientifique qui marque ses écrits d'alors est empreinte d'une rigueur intellectuelle où la construction de sens est toujours délimitée par des définitions et modélisations dont il tire grand plaisir. Soulignons toutefois que les publications d'Albert Morf ne sont pas suivies de bibliographies comme le veut la coutume dans le milieu de la communication scientifique. Cette particularité s'inscrit néanmoins dans une démarche scientifique qui valorise la consultation des expériences publiées, mais, comme nous le verrons, à la condition d'une réflexion préalable pour finalement s'en détacher, être mené ailleurs, plutôt que répéter.

Pour Albert Morf et ses collaborateurs d'alors (Jean-Blaise Grize et Laurent Pauli de l'Université de Genève, Jean-Claude Hétu de l'Université de Montréal), l'enseignement consiste à déployer des stratégies d'« interventions cognitives », allant d'un individu à d'autres, dans le but de modifier les connaissances ou jugements d'autrui. Dans cette optique de développement des connaissances par l'enseignement, « l'activité des sujets connaissants » ou, dit autrement, l'activité de « penser » continue d'être la cible d'étude de Morf.

Son activité de recherche est centrée dorénavant sur « l'objet » de connaissance. Pour notre théoricien, « un objet, ou un contenu, ne sont jamais donnés à la pensée; ils sont toujours construits et, même dans les cas les plus élémentaires, ces constructions requièrent un minimum

d'activité de type opératoire » (Morf *et al.*,1969, p. 27). L'objet trouve réellement son sens (pour ne pas dire sa raison d'existence) dans une « comparaison intelligente », c'est-à-dire qui est orientée vers une finalité et qui porte sur certains aspects de ces objets. Le concept d'« actions constituantes » qui advient dans la théorisation d'Albert Morf est alors défini comme « les activités de pensée qui conduisent à cette façon d'appréhender initialement l'objet » (Morf *et al.*, 1969, p. 28).

Ainsi, dans une salle de cours, valorisait-il la mise en commun, la rencontre des représentations de l'objet de pensée, issues des expériences de chacun et permettant à la connaissance d'advenir. Albert Morf, professeur, prenait alors un vif plaisir, partagé, à orchestrer l'avènement du sens par l'échange discursif et réflexif. Tout comme il l'a déjà formalisé dans ses écrits, de toute évidence, en salle de classe avec ses étudiants, Albert Morf souhaitait l'émergence de l'action cognitive ultime permettant d'unir les concepts desquels adviendrait une théorie, aussi modeste soit-elle.

L'INVITATION À PENSER COMME STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

Albert Morf déployait des stratégies pédagogiques conformes à sa théorie de la didactique. Il était ainsi très attentif aux propos des étudiants qu'il sollicitait continuellement. Le rôle qu'il assumait avec entière satisfaction était de nous questionner, encourager l'échange d'idées et, de là, nous écouter penser. Il prenait plaisir à analyser notre raisonnement, ses ouvertures et ses limites selon l'aspect de l'objet discuté. Ses stratégies pédagogiques révélaient son plaisir de penser, sa façon de penser, sa joie pendant une mise en commun prolifique, comme le mettent en valeur les illustrations qui suivent.

Des exemples parcimonieusement consentis

À l'instar de Jean-Blaise Grize, Albert Morf dévalorisait le recours à des exemples pour illustrer, étayer ou expliquer un contenu à ses étudiants. Cette résistance à l'exemple, il l'expliquait en invoquant le fait que « bien des exemples ne portent pas, parce que la relation exemplifié-exemplifiant reste "égocentrique" et n'évoque rien chez l'interlocuteur » (Grize & Morf, 1978, p. 1). Selon Morf, la non-signifiance de l'exemple est attribuable au fait qu'une connaissance est le fruit de l'expérience de son émetteur, ce qui peut faire en sorte que son récepteur lui prête un autre sens que celui visé. De même considérait-il que parfois la relation exemplifié-exemplifiant est trop éloignée de l'objet à illustrer.

Aller lire mais d'abord et ensuite : réfléchir

La lecture de références scientifiques sur les thèmes abordés dans ses cours n'occupait pas la première place des moyens pédagogiques

valorisés par Albert Morf pour stimuler le développement des connaissances de ses étudiants. Comme l'avait observé Piaget, Albert Morf n'avait pas une pédagogie « livresque » et ne cherchait pas à développer une culture livresque de l'objet d'étude chez ses étudiants. Morf visait davantage la création de connaissances dans un processus (dialectique) partagé. Ainsi, il valorisait une étape préalable de réflexion collective qu'il suscitait par des questions à discuter. Cela lui permettait d'identifier les a priori des étudiants et de faire émerger leurs propres interrogations. À la suite de cela, les lectures étaient encouragées, de telle sorte que la compréhension préalable de l'objet à l'étude serait confirmée ou réfutée. La lecture de publications ne représentait toutefois pas un contenu à disserter. S'en suivait plutôt un retour à une étape réflexive et collaborative visant une coconstruction de sens. Ainsi, le but ultime qui intéressait notre professeur n'était pas de l'ordre d'un compte-rendu de lectures, cela va sans dire! Il sollicitait l'écriture d'un texte puis d'un autre au cours du processus de réflexion sur un thème (objet). Il prenait alors plaisir à nous rapporter les idées intéressantes relevées dans nos textes, les limites à dépasser qu'il nous retournait sous forme de questions. Il nous stimulait à penser et prenait plaisir à analyser nos représentations. La classe était pour lui un laboratoire de recherche sur l'élaboration de la pensée.

La méthode scientifique comme quête inlassable de sens

De toute évidence, Albert Morf se représentait la démarche scientifique comme une quête inlassable de sens. Le caractère provisoire de la découverte le motivait, le stimulait à penser, sans jamais s'arrêter à une certitude. Dans le cadre d'un cours, Albert Morf nous avait d'ailleurs demandé d'écrire un texte sur la méthode scientifique. Évidemment, les étudiants avaient décrit les étapes requises et les critères admis. Il exprima sa déception. Le caractère provisoire des résultats obtenus lui importait plus que tout autre critère et aucun étudiant n'en avait fait mention. Il voulait mettre en évidence le retour inlassable à l'interrogation. Par la suite, il nous a conviés à lire Popper, Kuhn et Bachelard. Il ouvrait notre horizon.

L'habituel rarement banal

Soulignons par ailleurs qu'Albert Morf aimait interroger ses étudiants sur des phénomènes ou idées du quotidien, souvent anodins. Par exemple, il nous demandait de dessiner une bicyclette. Et là, son plaisir à regarder comment on avait représenté ou schématisé le système d'embrayage, comment on avait rassemblé guidon, structure et roues. Notre niveau d'abstraction, toujours remis en question. Un esprit clinique inassouvissable, pour qui l'habituel est rarement banal.

Spéculation partagée

Pour Albert Morf, presque tout est matière à idée, à spéculation et le processus de réflexion partagée est l'unique voie de découverte. Aller puiser dans le propos de l'autre pour éviter la stagnation. En ce sens, il se rapproche des cliniciens psychanalytiques dont l'action thérapeutique s'appuie sur le transfert et le contre-transfert. Ceci explique probablement que ce chercheur préférait l'échange et la création d'idées en petits groupes de discussion à la publication d'articles. Le cas échéant, il appréciait un processus d'écriture partagé : les coauteurs attisaient son plaisir à réfléchir. D'ailleurs, Morf valorisait l'interdisciplinarité afin d'élargir les perspectives, prendre en compte divers aspects d'un même objet à travers des visons complémentaires.

CONCLUSION

Albert Morf était un vrai « penseur »! Tant d'objets et phénomènes attisaient sa réflexion. Il prenait plaisir à formaliser, à donner sens. Bien loin de la compétition féroce et de la pensée abrégée, engendrées par l'impératif de la publication universitaire, Albert Morf aimait à penser librement, avec ses étudiants.

RÉFÉRENCES

Bang, V., & Morf, A. (1954). *La recherche en psychologie de l'enfant*. Genève : Delachaux et Niestlé.

Greco, P., & Morf, A. (1962). *Structures numériques élémentaires.* Paris : PUF.

Grize, J.-B., & Morf, A. (1978). *Notes sur l'heuristique de l'exemple.* Transcription d'une discussion de groupe. Non éditée.

Morf, A. (1957). Les relations entre la logique et le langage lors du passage du raisonnement concret au raisonnement formel. *In* L. Apostel, B. Mandelbrot, & A. Morf (Éds), *Logique, langage et théorie de l'information* (p. 173-204). Paris : PUF.

Morf, A. (1970a). Théorie des interventions cognitives*. Brochure du CRD*, *octobre*.

Morf, A. (1970b). Une grille d'analyse pour les stratégies didactiques*. Brochure du CRD*, *novembre*.

Morf, A. (1971a*).* La recherche en didactique théorique*. Brochure du CRD*, *février*.

Morf, A. (1971b). *Conditions d'une théorie autonome de l'enseignement.* Exposé lors d'un symposium tenu à Montréal, 22 octobre 1971.

Morf, A. (1972). La formation des connaissances et la théorie didactique*. Dialectica, 26(2),* 103-114.

Morf, A. (1985). L'enseignement fait-il avancer les sciences? *Conjonctures*, *7*, 131-140.

Morf, A. (1998a). Quelques propos incohérents sur le hasard*. Conjonctures*, *27*, 11-20.

Morf, A. (1998b). An epistemology for didactics : speculation on situating a concept*. In* M. Larochelle, N. Bednarz, & J. Garrison (Éds), *Constructivism and Education* (p. 29-43)*.* Cambridge : University Press.

Morf, A., Grize, J.-B., & Pauli, L. (1969). Pour une pédagogie scientifique. *Dialectica*, *23*(1), 24-31.

Piaget, J., & Morf, A. (1954). *L'action des facteurs spatiaux et temporels de centration dans l'estimation visuelle des longueurs*. Genève : Delachaux et Niestlé.

Piaget, J., & Morf, A. (1955). *Note sur l'illusion des droites inclinées*. Genève : Delachaux et Niestlé.

Piaget, J., & Morf, A. (1956). *Note sur la comparaison de lignes perpendiculaires égales.* Genève : Delachaux et Niestlé.
Piaget, J., & Morf, A. (1957). Les comparaisons verticales à faibles intervalles. Genève : *Archives de psychologie*, *35*(140), 289-319.
Piaget, J., & Morf, A. (1962). *La comparaison des verticales et des horizontales dans la figure en équerre*. Genève : Delachaux et Niestlé.

RÉSUMÉ

Le texte fait une courte présentation d'Albert Morf et de sa pédagogie appliquée au plaisir partagé de penser.

MOTS CLÉS

Albert Morf, pensée, développement, pédagogie, intelligence, constructivisme

ABSTRACT

The text makes a short presentation of Albert Morf and his pedagogy applied to a shared enjoyment for thinking.

KEY WORDS

Albert Morf, thinking, development, pedagogy, intelligence, constructivism